

du Christ, sa messianité et sa divinité, sa science et sa conscience, sa mort rédemptrice et sa résurrection. Par M. Lepin, professeur à l'École supérieure de théologie de Lyon. Paris, 1908. G. Beauchesne & Cie, éditeurs, 117, rue de Rennes.

Volume de 120 pages. Prix, 1 fr. 25.

— *La Morale catholique*, par le Dr Jos. Mausbach, professeur à l'Académie de Munster, en Westphalie. Ouvrage traduit de l'allemand par l'abbé Lazare Collin, professeur à l'École Saint-François-de-Sales, à Dijon. Paris : Librairie P. Lethieloux, 10, rue Cassette. Volume de 364 pages.

Le but de cet ouvrage est de défendre la morale catholique contre les tenants de la théologie et de la science protestantes.

— *PSYCHOLOGIE DE L'INCROYANT*, par XAVIER MOISANT. 6e volume de la « BIBLIOTHÈQUE APOLOGÉTIQUE ». 1 vol. in-16 double couronne, 340 pages, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 75. — GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie, éditeurs, rue de Rennes, 117, Paris (6e).

L'auteur réagit heureusement contre l'abus de cette méthode qui consiste à étudier les cas-limites, et il ne retient, pour les analyser, que les types d'incrédulité franche. Il écarte, à bon droit, de son enquête, ceux qui font métier ou étalage d'anticléricalisme, persuadé qu'un Auguste Comte était plus profondément incroyant qu'un Gambetta.

M. Moisant a divisé son ouvrage en trois parties : division que lui a suggérée l'expérience historique. Trois sortes d'incroyants attirent l'attention de l'apologiste : les railleurs, dont Voltaire est le patron ; les positivistes, disciples d'Auguste Comte ; les intellectuels, dont Charles Renouvier fut peut-être, en France, le meilleur représentant.

L'auteur n'emploie que des documents authentiques et précis, dont plusieurs inédits. De ces documents, disposés dans un ordre méthodique, il tire des conclusions non moins intéressantes pour le psychologue et l'historien de la philosophie, que pour l'apologiste. Les incroyants dont nous parle M. Moisant, ne sont pas des schèmes abstraits ou des types conventionnels, mais des êtres vivants dont l'auteur nous montre la faiblesse et l'illogisme, par l'effort même de sincérité avec lequel il tâche d'en reproduire la physionomie originale.